

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mai 2015

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Il y a Rome... et puis il y a le Vatican et ses fonctionnaires, les gardiens de la loi et du Temple ! Ce n'est pas toujours la même chose, hélas ! Le Vatican d'aujourd'hui manifeste bien souvent un esprit qui n'est pas celui de Rome, cette Rome chantée par Dante, Dom Guéranger, Louis Veillot, l'abbé Berto, Mgr Lefebvre... et bien avant eux par les Pères de l'Eglise : saint Clément de Rome, saint Ignace d'Antioche, saint Irénée de Lyon, Tertullien, Origène, saint Cyprien de Carthage...

Le bon vieux Corneille proclamait déjà que « **Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.** » (*Sertorius*, III, 1), et il nous faut, hélas, distinguer entre Rome et le Vatican, entre ce qui vient de Rome et ce qui vient du Vatican ! Et c'est à Rome que nos sœurs ont conduit leurs écoles, en action de grâces et par fidélité à Rome, sous le regard étonné des fonctionnaires du Vatican.

Curieusement, un petit groupe bruyant a critiqué ce pèlerinage : les enfants auraient été forcées, contraintes malgré elles, traînées de force aux pieds du pape... les parents auraient été « rançonnés » pour payer des frais exorbitants... bref, la bêtise rivalise avec la méchanceté, et ceux qui parlent ainsi devraient regarder, lire et méditer les témoignages rapportés par et sur les participantes (cf. pp. 3-6) ! Leur lancer de bérets sur la place St Pierre m'a semblé spontané et plutôt joyeux !

Et il y a encore ceux qui considèrent que les autorités romaines ont agi conformément au droit.

Mais il y a aussi ceux qui s'extasiaient sur la bienveillance romaine à leur égard.

Il peut donc être utile de rappeler simplement les faits.

Ce pèlerinage était en préparation dans les maisons depuis plus de deux années, et pendant tout ce temps les maisons ont multiplié les préparatifs et tenté de récolter les fonds nécessaires (concerts, représentations, ventes diverses...)

1° phase - C'est le 28 août 2014 que la demande

est faite aux quatre cardinaux archevêques des basiliques papales, par une lettre sollicitant la possibilité de grandes processions avec prédication et chant du Credo, et de la célébration de la messe, précisant clairement que les aumôniers appartenaient à la Fraternité Saint-Pie X.

Le même jour une lettre d'information est adressée à Mgr Pozzo, secrétaire de la commission pontificale *Ecclesia Dei*. Celui-ci n'accuse pas réception de ce courrier.

Le 16 septembre le Cardinal Comastri, Vicaire Général de Sa Sainteté pour la Cité du Vatican, et donc archevêque de la basilique Saint-Pierre, donne une réponse affirmative, pour tout et surtout pour « **la célébration de l'Eucharistie à l'autel de la Chaire** » ! Inattendu mais généreux ! Deo Gratias !

Le 1er octobre, le Cardinal Vallini, archevêque de Saint-Jean-du-Latran et Vicaire du diocèse de Rome, répond que « *la Fraternité Saint-Pie X n'a pas une situation canonique dans l'Eglise* », et qu'il « *est désolé de ne pouvoir accorder ni la basilique de Saint-Jean-du-Latran ni aucune autre église du diocèse de Rome pour la célébration de la Sainte Eucharistie* ».

2° phase - Les sœurs font parvenir un dossier au pape lui-même, le 1er novembre, pour solliciter son aide dans la situation délicate et difficile où elles se trouvaient. « *Comment dire à nos élèves que les églises de Rome leur sont fermées et que nous ne savons pas où elles auront la messe ? Comment leur expliquer que les aumôniers qui leur enseignent le catéchisme, qui leur célèbrent la messe, qui les préparent à leur première communion et les entendent en confession ne pourront pas chanter la messe dans les basiliques romaines ? Cette messe qu'elles préparent aussi avec ferveur depuis tant de semaines et de mois ? Personne, ni elles ni leurs familles ne comprendra. Vous êtes le seul, Très Saint Père, à pouvoir résoudre cette difficulté de la célébration des messes et à permettre ainsi à nos élèves et aux membres de notre Congrégation le bon déroulement*

de ce pèlerinage. Pour tous il sera alors une occasion providentielle de grandir dans l'amour de l'Eglise et le désir de la servir. Sûres de votre compréhension, Très Saint Père, nous vous demandons humblement votre bénédiction. »

Le pape, qui semble ne s'intéresser qu'à la « périphérie », ne donne ni réponse, ni compréhension, ni bénédiction !

Le 10 novembre, c'est le religieux responsable de la sacristie de Sainte-Marie-Majeure, qui répond par un message électronique, au nom du Cardinal Santos Abril, et accorde trente minutes de présence pour prier et chanter, mais sans célébration de la Sainte Messe : le temps est trop court, et la basilique trop petite pour tant de monde !

Quant au Cardinal Harvey, archiprêtre de Saint-Paul-hors-les-murs, il ne répond pas.

3° phase - Le 27 novembre, le secrétaire de la commission pontificale *Ecclesia Dei* adresse un courrier en réponse à la demande adressée au Pape, transmise à la Secrétairerie d'Etat, puis à la Commission pontificale : aucune difficulté pour accomplir dans les basiliques les « actes pieux du pèlerinage », mais « les permissions données dans des cas déterminés bien particuliers, comme, par exemple, les sanctuaires de Lourdes, sont exceptionnelles, et ne peuvent donc s'appliquer au cas des basiliques papales », et donc il n'est pas question de messe célébrée par les prêtres de la Fraternité. Il serait possible, toutefois, que la messe soit célébrée par un prêtre en pleine communion, etc., etc. ; refrain connu !

Et le 28 novembre, le Cardinal Comastri écrit à nouveau pour se dédire et préciser que « le célébrant doit être en pleine communion avec l'Eglise catholique et non membre de la Fraternité ».

Le 13 décembre, les mères se rendent à Rome, se disant disponibles pour une rencontre. Le susdit secrétaire était trop occupé pour recevoir Mère Générale ! Il est vrai que la Mère Générale n'avait pas adressé une demande d'audience en trois exemplaires sur papier timbré au susdit secrétaire de la susdite commission ! Elles sont donc reçues le 15 décembre par un sous-secrétaire, officiel de la même commission. Entretien très cordial, au cours duquel le susdit officiel propose de fournir des prêtres « idoines », et accorde que les prêtres de la Fraternité puissent être présents dans le chœur en surplus.

Point final... ? Non, pas final !

Car le même 15 décembre le susdit secrétaire, trop occupé pour recevoir les mères, a le temps d'imaginer et envoyer un fax à Mgr Fellay, au sujet de ce pèlerinage.

Quelques simples remarques au sujet de ces étranges fonctionnaires du Vatican :

- Je note la puissance et l'empressement du susdit secrétaire à faire obstacle à la bienveillance du Vicaire Général de Sa Sainteté pour la Cité du Vatican, et archiprêtre de la basilique Saint-Pierre, et empêcher la célébration de la Messe à Saint-Pierre !

- Je me demande aussi pourquoi le susdit secrétaire a envoyé un fax à Mgr Fellay, qui n'avait rien à voir dans l'organisation de ce pèlerinage ? Qu'espérait-il ? Une intervention de Mgr auprès des mères ? Une concession de Mgr ? Provoquer un désaccord entre la Fraternité et les sœurs (lui qui ne rêve que d'accord !) ? Eh bien ! c'est loupé !
- Quand le même secrétaire évoque des cas exceptionnels, comme cela est arrivé à Lourdes, qu'entend-il par exceptionnel ? Ce pèlerinage n'avait donc rien d'exceptionnel ? Il est sans doute fréquent de voir de tels pèlerinages à Rome : 200 religieuses et près de 1000 enfants, parents et amis, en bon ordre, propres et courtoises, venant proclamer leur fidélité à Rome, leur amour de l'Eglise et leur reconnaissance ! Une fois tous les 40 ans... rien d'exceptionnel ?
- A défaut d'une basilique « papale », ne pouvait-on accorder une église de Rome pour la messe ?
- D'après ce que je sais de la vie de l'Eglise actuelle, il me semble que bien des choses sont permises un peu à tout le monde... mais qu'il est un seul péché impardonnable, péché que seules commettent la FSSPX et les sociétés amies : n'avoir pas de reconnaissance canonique !

La politique a donc remplacé la charité, et la rigueur la plus stricte de la lettre du droit canon fait battre le cœur des prélats et fonctionnaires romains, de haut rang ou de bas niveau. Le respect et l'application de la loi – dont tout le monde se contrefiche, y compris le pape – tiennent lieu de vertu suprême. La lettre du droit canon est devenue la norme et la règle de la bonté !

Et certains osent vanter la bienveillance des autorités vaticanes ! Oui, nous avons bien lu : « Sous le pontificat du pape François, les communautés liées à la Fraternité Saint-Pie X ont donc le droit de pérégriner en paix à Rome. » Je ne sais pas si celui qui a écrit cela croit encore à la valeur irremplaçable de la Sainte Messe, comme si elle était une cérémonie accessoire, et non le cœur d'un pèlerinage ! Pérégrinez mais ne célébrez pas... et il trouve cela admirable !

Le pèlerinage s'est donc déroulé avec ferveur du 9 au 14 février. A défaut d'église, même non papale, la Sainte Messe a été chantée chaque jour dans une salle louée pour l'occasion, suffisamment vaste et superbement ornée par les religieuses d'Albano.

Les sœurs ont adressé des remerciements aux cardinaux archiprêtres le 28 février 2015.

Quant au susdit secrétaire de la susdite commission, je ne sais qu'en dire, ou plutôt j'en aurais trop à dire ! Le plus triste est qu'il est prêtre, et même évêque... et qu'il oublie que son sacerdoce lui a été conféré pour ouvrir aux âmes les portes de la grâce, et non pour les fermer, surtout quand il s'agit d'âmes d'enfants !

Et il ose encore faire le généreux ! Il ose parler de bienveillance et vanter ses bonnes dispositions, alors que son action n'a eu d'autre effet que d'empêcher le bien ! Il ose encore prétendre que c'est à la Fraternité de régler ses « problèmes inter-

nes », pour que l'accord qu'il désire puisse se faire ! Il feint d'ignorer que le fond de la querelle réside dans des divergences doctrinales, et il feint de nous tendre une onctueuse main dans l'espoir que nous allons croire que tout va bien au Vatican, et que tout le monde nous y attend le cœur grand ouvert et sans arrière-pensée ! Je suis navré mais, outre le fait que le dialogue a été interrompu il y a deux années et que le désaccord est de plus en plus évident, je ne vois pas comment les agissements du susdit secrétaire pourraient inspirer la moindre

confiance, quand ses discours les plus doux sont contredits par tous ses actes ! « **Les paroles léni-fiantes sont volatiles, les faits concrets sont bien plus éloquents.** »

Alors nous attendrons encore, et lorsque les fonctionnaires du Vatican auront retrouvé le chemin de la Rome éternelle, la Rome qui aime les enfants, lorsque nous pourrons goûter à nouveau « *la tendresse romaine pour les petits* » (abbé Berto), nous pourrons peut-être nous y retrouver.

Le Seignadou

SOUVENIRS ÉMUS – *images et florilège* Pèlerinage à Rome des Dominicaines

Rome 2015 ! après Lourdes 2008 ! Depuis plus de deux ans enfants et sœurs en parlaient, y pensaient, s'y préparaient. Il fallait trouver des moyens pour régler le voyage : elles ont vendu des gâteaux, des pizzas, gardé des enfants, donné des concerts, joué des pièces de théâtre, cherché et trouvé des parainages.

Mais surtout elles se sont préparées spirituellement : elles ont appris des messes, répété de la polyphonie, préparé des itinéraires romains, reconnu les statues et les mosaïques : Rome n'avait plus de secrets pour elles avant de s'envoler.

Rome 2015 ! Quatre jours de ciel : Saint-Paul-hors-les-murs, Sainte-Croix-en-Jérusalem, Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure, Sainte-Sabine et les lieux dominicains, le pèlerinage des sept basiliques sous le soleil romain de février. Elles ont vu des merveilles artistiques à vous faire tourner la tête, de l'or, des statues, des peintures, des mosaïques, des basiliques immenses pour accueillir des foules immenses. Mais surtout des martyrs, des confesseurs, des vierges, des pontifes, des saints de tous âges et ces magnifiques écrins pour le Sacrement Unique, pour la Gloire du Dieu Trois fois Saint qui a établi sa demeure parmi nous.

Mais elles n'eurent aucune église pour la célébration de la messe catholique ! Elles ont chanté quatre messes superbes dans une salle immense, louée avec sympathie et ornée au mieux par les sœurs d'Albano dans la ville où l'on ne sait même pas si le nombre des églises est de 400 ou de 800 !

Avec l'aide des prêtres qui les accompagnaient elles ont pour la plupart découvert tout ensemble la romanité et l'exclusion des enfants les plus fidèles de l'Eglise. **Auront-elles aussi compris le prix à payer pour rester fidèles à Celui dont l'amour est toujours fidèle ?**

Elles auront au moins reçu les prémices de l'amour de la Ville Eternelle – « *O Roma nobilis, orbis et domina, cunctarum omnium excellentissima* » – et le goût d'y revenir au cours de ces longues années qui s'ouvrent devant elles.



Mère Générale

COURS MOYEN — Le chant " O Roma nobilis " me donnait du courage et m'ouvrait le cœur.

Mr. Barthélemy : le grand chef qui nous protège et qui nous donne des ordres !

Les belles messes chantées, où nous étions si proches de l'autel, m'ont donné l'amour du prêtre.

Là-haut sur la colonnade, saint Dominique est épaté de voir cette foule de voiles noirs et de bérets. Ce sont ses filles et il est heureux !

Nos processions ? De première classe ! émouvantes, magnifiques.

Je me suis rendu compte à Saint-Pierre que le Bon Dieu est très grand et que moi je suis très petite.

CLASSE DE SIXIÈME — *Moi, c'est à Saint-Pierre, je n'ai jamais été aussi heureuse que dans les bras de Saint Pierre, si heureuse que j'oubliais mon mal de pied...*

CLASSE DE CINQUIÈME — Nous sommes toutes entrées en procession, à la Basilique Saint-Pierre. C'était comme si nous nous rassemblions devant l'Eglise elle-même : Une, Sainte, Catholique, Romaine, Persécutée, pour que nous entrions dans la gloire de Dieu, notre Père infiniment bon.

Chaque marche de la Scala Santa était recouverte de bois. Mais, sur chaque partie verticale, il y avait un trou, là j'ai glissé mon doigt et touché le marbre sacré avec le Sang du Christ.

Le meilleur souvenir que l'on puisse rapporter de Rome, ce n'est pas une carte, un objet, un livre. Tout ceci on peut le perdre, l'abîmer, le casser. Non, le meilleur souvenir, c'est celui que nos yeux ont vu.

Ce pèlerinage a été pour toutes un puits de grâces. Je vous remercie plus particulièrement d'avoir pu sentir le cœur de l'Eglise, en foulant le même sol que saint Pierre et en suivant les traces de saint Paul et des légions de saints qui veillent sur nous.

CLASSE DE QUATRIÈME — Rome chante. Elle m'a chanté la route qui va vers Dieu et m'a montré le chemin que je dois suivre plus tard si je lui répons.

La Pietà !... Tant de douceur et de désolation, de larmes et de sang !

Dans Sainte-Marie-Majeure, le blanc et l'or donnent une atmosphère de douceur et de calme à la basilique et l'on croirait qu'il neige encore !

CLASSE DE TROISIÈME — Quelques semaines auparavant, lorsque l'on prononçait ce mot, un mélange de monuments archéologiques chargés d'histoire, de martyrs, d'empereurs, une vague date de -753 av. J. C., Romulus et Rémus, d'innombrables basiliques majeures, tout cela surmonté d'un Pape étendant sa main, voilà tout ce qui venait à l'esprit. Telle était Rome, malgré les efforts acharnés des Mères.

Les semaines ont passé. (...) Je vois à présent Rome comme la maison paternelle : (...) le respect dû au Maître demeure. Ainsi, pour lui témoigner notre respect et notre amour filial nous revenons sur nos terres. La maison est dévastée : les basiliques vides transformées en musées, les marchands du temple importunant les pèlerins, la prière des enfants devenue anormale... Mais nous y sommes retournées pour espérer et prier devant ces ruines d'une gloire passée. Ainsi, grâce à un pèlerinage spectaculaire, nous avons montré l'unité qui doit animer l'Eglise et l'amour dû à sa patrie et à son père.

Au milieu de la foule, les Mères ont fait contraste. C'était impressionnant de voir comment les gens regardaient passer les Mères, de voir la puissance de l'habit. Beaucoup ont été émus de voir la jeunesse des vocations. Les prêtres de notre pèlerinage croyaient visiblement à ce qu'ils enseignaient. Les élèves chantaient visiblement plus fort que d'habitude, et étaient plus concentrées.

A Saint-Jean-de-Latran, nous avons vu la Foi des prêtres qui bénissaient les ambulances. La cathédrale, tête et mère des autres églises, était plongée dans le silence. Tout était figé dans le silence. Tout était figé dans une sorte d'adoration des choses vers Dieu. Le regard tombait alors sur l'autel. Le fait de voir l'indifférence des gens nous rendait plus ferventes devant le Saint-Sacrement exposé dans les chapelles latérales. Malheureusement peu de gens croyaient en la Présence réelle. Les reliques de la Passion, de la crèche et des saints aident à prier, nous ouvrent les yeux sur les souffrances de Jésus.

Ce qui était beau, c'était les Messes. Dieu descendait au milieu de nous, dans une simple salle, comme Il serait descendu dans la beauté des églises. Les Messes étaient belles, telles qu'il y a cinq siècles. Tout le monde croyait, tout le monde adorait Jésus présent dans l'Hostie. A l'élévation, le prêtre a montré l'Hostie à une foule à genoux, croyante, adorante et reconnaissante. Les prêtres confessaient sur les côtés, et on les sentait profondément priants, croyants et bons. Nous aurions tous préféré une Messe à Saint-Pierre, mais nous n'avons pas pu. Cependant nous avons témoigné notre attachement à l'Eglise en rentrant solennellement à Saint-Pierre. Là, dans les grands murs qui ont vu tant de processions, nous avons chanté le Credo, preuve de notre Foi. Puis, sur la tombe du dernier grand Pape, saint Pie X, nous avons prié pour l'Eglise. C'est dans ce moment-là que l'on se dit que l'Eglise est vivante, par ses membres, et qu'il faut lui rester fidèle, car hors de l'Eglise, il n'est point de salut.

Ce pèlerinage m'a ouvert les yeux sur l'œuvre des Mères; je ne pensais pas qu'elle était si grande et si belle...

Ces 40 ans de peine, de labeur, de sacrifices, 40 ans de combats incessants, mais 40 ans de grâces, les mères avaient voulu les clôturer dans la Ville éternelle. Tout était beau, d'une beauté surnaturelle pleine de prière et de paix. Nous avons marché sur les pas des Apôtres, de saints connus ou inconnus, de milliers de martyrs. Tout parlait du combat de la foi, de la vraie et unique foi.

C'était un pèlerinage d'action de grâces, et où aller pour remercier Dieu si ce n'est à Rome où tout parle de Lui ? Je revois ces immenses processions, ces élèves pleines d'enthousiasme, et ces mères pleines de foi. Maintenant, dans ma tête tout est un peu confus, mais il y a une chose qui est bien claire au fond de moi et qui fut la conclusion que je retirais de ce pèlerinage : je retournerai à Rome !

Qui pourrait comme Camille, sœur d'Horace, dire : "Rome, unique objet de mon ressentiment !" ? Personne ! Nous chantons plutôt ses beautés : "Rome ! Unique objet de mon émerveillement !"

CLASSE DE SECONDE — Rome, c'est l'Eglise et l'Eglise, c'est Rome ! Rome c'est le cœur de la chrétienté, notre cœur intérieurement sculpté par la foi.

*O toi Rome, terre des martyrs et des saints,
O Rome, berceau de nos pères dominicains,
Chacune de tes fresques éveille en nous la foi,
Sur chacune de tes portes est gravée une croix.*



CLASSE DE PREMIÈRE

Lundi 9 février, 8 heures du matin. Enfin à Rome, notre cité éternelle ! C'est à peine si nous ne tombons embrasser cette terre de nos frères martyrs, depuis trop longtemps attendue. Mais un peu de patience et de contenance, ce n'est pas le sol de l'aéroport qui nous tient tant à cœur.

Les cars nous attendent et nous font traverser la ville. Les élèves, les accompagnateurs, tous sont collés aux vitres l'air de vouloir absorber l'air nouveau. Nous sommes tranquillement en train de faire connaissance avec la folle circulation italienne, puis jaillit abruptement la coupole de Saint-Pierre. Les cœurs bondissent et un cri, celui d'un enfant voyant sa mère, s'élève. C'est trop, les cœurs débordent. « *O Roma nobilis...* » Qu'elle paraissait belle cette couronne anthracite. La croix dorée qui domine, les fenêtres insérées en colonne : témoignage de souveraineté.

Les jours sont passés et se sont gravés dans les mémoires. Les messes solennelles nous élevaient au ciel. A voir le nombre de personnes réunies, toutes agenouillées en une seule direction, les mères et les élèves brassées, la douzaine de prêtres à donner la communion, cela donnait une sensation de force inébranlable communiquée par l'Être infiniment bon.

Les prêches ont su faire retentir les cordes de la jeunesse au service de Dieu, qui ne demandent qu'à être tendues et retentissent dans l'âme. A Saint-Paul-hors-les-murs, un abbé nous a lancé : « *Marchez avec ce géant de Saint Paul. Demandez-lui sa force et son amour pour Dieu.* »

Le Pèlerinage des sept basiliques ne fut pas en reste non plus. Le long cortège des filles bloquait la circulation. Les promeneurs nous regardaient chanter de tout notre cœur. De basilique en basilique, les pieds fatiguaient peut-être mais le cœur gardait sa première fraîcheur.

Le point culminant restera les processions solennelles. La première à Saint-Jean-de-Latran fut impressionnante. La place était couverte par la Congrégation du Saint-Nom-de-Jésus. Mais ce fut celle de Saint-Pierre qui fut la plus belle et la plus émouvante. La croix en bois avec les mots écrits : « *Fanjeaux-Rome - 1975-2015* » et les bannières légères et colorées qui suivaient donnaient une solennité. Et la marche s'ébranla par rangs de quatre. En franchissant le seuil, quel envoûtement ! « *La splendeur et la majesté le précèdent. La sainteté et la magnificence règnent en son sanctuaire.* » Le soleil éclairait le vitrail du Saint Esprit qui descend sur la chaire de Saint Pierre. Le baldaquin massif aux colonnades mouvementées donnait l'impression de souveraineté.

Ce pèlerinage eut la même force que la Foi des thaumaturges qui soulève les montagnes. Ce fut une semaine où la Grâce fut comme tangible.

On comprend mieux les mots du Cardinal Journet : « *La grâce est comme une greffe, qui, surajoutée à l'homme et à ses facultés, va le faire agir divinement.* » Brièvement, ce pèlerinage ne fut pas dans l'ordre terrestre et naturel.

CLASSE DE PHILOSOPHIE — « MARCHÉ, AVANCE ET CROIS »

Regardons le passé, le présent et le futur avec philosophie. Le passé avez-vous dit ? Rien de plus simple : fermons les yeux. Le futur ? Suivez le conseil du bon Horace : *carpe diem*. Quant au présent... la réponse est plus difficile à donner... Je vais donc parler du présent dans le passé, car logiquement le passé a déjà été présent, vous me suivez toujours ?

Ce présent du passé a commencé il y a exactement dix-huit mois, ce devait être début septembre, un événement de taille est venu troubler nos calmes préparatifs de rentrée. Qu'était donc cette bombe atomique, capable à elle seule de perturber un rite si solennel ? C'était une lettre, oui une lettre ! Semblable à celle que vous recevez tous les jours, la seule différence, la voici : cette lettre venait du Cammazou et plus exactement de Mère Générale. Elle annonçait que pour les quarante ans de la Congrégation, toutes les écoles de Gaule, de Germanie et du nouveau monde se rendaient à Rome pour un pèlerinage d'action de grâce. Il est inutile de décrire l'enthousiasme et la joie provoqués par cette nouvelle. Mais à ce moment-là, personne n'était en mesure de comprendre la portée de cette lettre.

Petit à petit, au fil des jours, des mois, des années, ce futur, si lointain autrefois, nous est devenu familier. L'année 2013 s'est terminée pour laisser sa place à l'année 2014. Mais rapide comme la musique, légère comme l'air, remplie comme nos cartables d'écolières, elle s'est envolée, semblable à ces colonies d'hirondelles que vous voyez partir à l'automne. 2015 a alors montré son visage timide : la grande aventure pouvait commencer ; nos âmes assoiffées n'attendaient plus que le signal qui leur permettrait de s'évader vers la Ville Eternelle. C'est à partir de ce moment-là que le temps a commencé à s'affoler, les heures n'étaient plus que des minutes, les minutes des secondes.

Et c'est dans cette course effrénée que nous sommes arrivées à Rome. ROME... beaucoup y étaient déjà allées. Mais peut-on y aller avec le même état d'esprit la seconde fois que la première ? ROME... ce mot qui jusqu'alors n'était qu'un rêve devenait réalité, il s'étendait à nos pieds.

A la fois victorieuses et humbles, nous marchions sur la trace des apôtres, des martyrs et des papes, à Saint-Pierre de Rome et Saint-Jean-de-Latran, à Saint-Paul-hors-les-murs et à Sainte-Marie-Majeure. Toutes les basiliques, églises et chapelles nous appartenaient : nous étions dans le cœur de l'Eglise, un cœur vivant qui, par sa force, transmet la vie à tous ses membres. Pourra-t-on un jour oublier les processions dans les basiliques, cette foule de petits bérets, semblable à une mer houleuse, se presser à l'entrée de Saint-Pierre ?

Non, jamais nous ne pourrions oublier ces jours de pèlerinage, cet acte de Foi grandiose qui nous apprend que jamais il ne faut baisser les bras : « *Marche, avance et crois* », nous ordonne-t-il.

Et alors le temps jusqu'alors si capricieux s'est calmé. Il repose tranquille et silencieux, dans nos âmes, semblable à la mer après une tempête. **Ce pèlerinage restera toujours présent dans nos cœurs parce que les années peuvent se succéder, Rome restera toujours le berceau de l'Eglise.**



Famille et Vocations (2) : la piété

Abbé A. Graff

Dans Le Seignadou du mois de Novembre 2014, nous évoquions le rôle des parents dans la possible vocation de leurs enfants, et les dispositions qu'ils devaient avoir vis-à-vis de cette vocation. Nous nous arrêterons aujourd'hui sur la place de la piété. Nous parlons ici de la vertu qui rend la prière aimable, facile et habituelle.

LA FAMILLE, EGLISE EN MINIATURE — Il est bon de rappeler que la Sainte Eglise fondée par le Christ est chargée de guider les âmes vers le Bon Dieu et de rendre à celui-ci le culte parfait. Mais ce culte sera rendu d'une manière analogue dans la famille par la piété vécue au quotidien. En ce sens, on appelle communément le foyer un « sanctuaire », ce qui est bien révélateur du culte qui y est rendu. La prière, en famille aux pieds du Sacré-Cœur et de la Vierge Marie, est le plus puissant moyen de faire germer les graines de vocation que le Divin Maître a déposées dans l'âme des enfants.

L'INSTRUCTION, FONDEMENT DE LA PIÉTÉ — Une erreur qui a souvent eu cours, et peut-être aujourd'hui encore avec l'aspect trop sentimental du modernisme ambiant, c'est l'idée que la piété est synonyme de sentiment. Si nous voulons pour nos enfants une piété solide, elle doit être fondée sur l'instruction plus que sur le sentiment. Il faut donc enseigner la religion, et le faire comme une **histoire** la rendra plus accessible aux enfants : histoire sainte, vie de Jésus, voilà les premières histoires qu'un enfant doit avoir entendues. L'on trouve de très beaux albums et ouvrages rendant la chose aisée et attrayante. Comme modèles de lecture de ce genre, on peut citer la *Bible d'une grand'mère*, *Evangile d'une grand'mère*, *Les Actes des Apôtres* de la Comtesse de Ségur.

Mais **faire connaître la religion, c'est faire connaître dans cette longue histoire, une personne vivante : Jésus-Christ**. Ce qu'il y a de principal à mettre sans cesse devant les yeux des enfants, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ne séparons pas Jésus-Christ de sa Mère. La dévotion à Marie ne fait qu'un avec le culte rendu à son Fils. Chacun sait qu'inspirer à un enfant une grande fidélité à prier la Sainte Vierge, c'est assurer autant que possible son salut éternel.

Enfin, **enseigner la religion, c'est enseigner la vie intérieure, dont le fondement est la grâce sanctifiante**. La grâce est une réalité infiniment précieuse, dont il faut parler aux enfants à propos de tout, comme la chose la plus importante et la plus consolante qui existe ici-bas. Ils détestent le péché et toutes les déchéances, dans la mesure où ils seront pénétrés du prix infini de la seule vraie vie.

Cette estime de l'instruction religieuse doit conduire les parents à tenir toujours en haute estime cette matière quand l'enfant sera à l'école, et ce jusqu'aux classes du collège et du lycée. De la sorte, les pratiques de piété seront fondées sur une doctrine ferme, et résisteront mieux aux inévitables assauts du monde et du démon.

PIÉTÉ FAMILIALE — Comme nous l'évoquions au début, la famille doit donc être un sanctuaire, et c'est là que l'enfant fera ses premiers exercices de piété : c'est déjà ce que répondait sainte Jeanne d'Arc à ses juges : « *C'est de ma mère que j'ai appris Pater Noster, Ave Maria, Credo. Personne ne m'a appris ma croyance si ce n'est ma mère.* » Que ces moments soient toujours les plus recueillis possibles, malgré l'agitation des petits, les grands qui parlent sans articuler et le plus vite possible... Le matin et le soir, cette réunion de « l'Eglise en miniature » fait descendre les grâces du Ciel, et aide à vivre sous le regard de Dieu. La (ou les) bougie(s) allumées par les grands et soufflées par les petits ne seront que le symbole de cette flamme intérieure allumée par la prière. Qu'un endroit de la maison soit réservé à la prière, ou que ce soit simplement la statue du Sacré-Cœur ou de la Vierge dans la pièce principale, la famille se retrouve là, au complet tous les soirs au moins (le matin d'école, plutôt en voiture...). Dans ces moments, les liens d'affection existants se renforcent et se purifient car ils sont animés par la charité qui vient du Cœur de Jésus. Cette prière est l'occasion de rapprocher les âmes de Notre Seigneur, et donc de leur permettre d'entendre plus facilement son appel « *Viens et suis-moi !* »

Il convient d'insister ici sur la récitation quotidienne et si possible intégrale du chapelet, au moins pour ceux qui ont fait leur première communion. Chacun récitant sa dizaine à l'intention qu'il souhaite, ou alternant les *Je vous salue Marie*, tous trouvent ainsi leur place dans cette liturgie du foyer. Dans la communauté chaldéenne catholique installée en région parisienne et comportant plusieurs milliers de membres, deux familles prirent un jour la décision de réciter le chapelet quotidien. Quelques années plus tard, elles étaient aussi les seules à découvrir la Tradition, et à voir chacune un des garçons rentrer au séminaire. Ce n'est là, parmi tant d'autres, qu'un exemple pour montrer le **lien étroit entre le chapelet quotidien en famille et l'éclosion des vocations dans une famille**.

Chacun pourra aussi ajouter des dévotions plus personnelles, en rapport avec son âge et ses affinités. L'occasion de le faire pourra être cette courte prière au pied du lit, si profitable, au lever et au coucher, pour placer toute la journée sous le regard de Dieu.

PIÉTÉ LITURGIQUE — Cette piété débordera le cadre simplement familial pour venir prendre sa source profonde dans la piété liturgique. Saint Pie X le disait clairement : « *La liturgie est la source première du véritable esprit chrétien* ». Celle-ci sera bien évidemment centrée sur la messe traditionnelle. **La messe du dimanche sera l'évènement le plus**

important de la semaine, à laquelle Papa et Maman veillent à ce qu'on arrive une demi-heure en avance (pour la confession de ceux qui le souhaitent) plutôt que 5 minutes en retard ! Tout le monde s'est endimanché, veillant à le faire dans le but de rendre gloire à Dieu. De manière digne, sans traîner les pieds, non débraillée pour les garçons. Et pour les filles, sans transformer la messe dominicale en défilé de mode, sans vanité, et avec toujours cette décence et pudeur qui prend exemple sur la Vierge Marie.

En passant, rappelons l'importance de cette messe dominicale, surtout en notre époque troublée, et ne prenons pas prétexte de vacances pour s'en dispenser, ou aller assister à la messe là où la doctrine ne correspondrait pas à la Tradition exprimée par le Saint Sacrifice : n'est-ce pas là aller contre la devise de sainte Jeanne d'Arc : « *Messire Dieu premier servi !* » Est-Il vraiment le premier servi quand on le fait passer après les loisirs ? Prenons exemple sur ces courageux fidèles américains qui font parfois jusqu'à 6 et 8 heures de route le dimanche pour assister à la Sainte Messe ! Et si vous trouvez cela héroïque, ne faut-il pas un peu de cet héroïsme pour faire naître ou éclore des vocations ?

Les garçons sont bien évidemment encouragés à servir la Sainte Messe : de tout temps, cela fut un office soit réservé au clergé, soit apte à faire naître nombre de vocations. Mais attention, car c'est là un immense honneur qui rend semblable aux anges servant Dieu dans le Ciel, et il faut donc s'acquitter de cette tâche magnifique avec tout le respect dû au Dieu de Majesté qui descend sur l'autel. Et à l'occasion, en cas de conduite indigne, que l'enfant soit privé un certain temps de cette charge honorifique ne pourra que l'aider à en percevoir toute la grandeur.

Les filles ne sont pas oubliées, car elles peuvent contribuer avec Maman à l'ornementation du sanctuaire : confection des bouquets décorant l'autel et les statues, soin des linges d'autel qui seront directement en contact avec le très Précieux Corps du Christ, etc., toutes choses qui disposent une âme à se donner au service de Dieu.

Autant que possible, **la messe en semaine** fera partie des pratiques courantes, à l'occasion des fêtes, au moins pendant les vacances. Rassemblant les volontaires (parfois désignés !), elle sera l'occasion d'exprimer une piété plus personnelle et spontanée. Et ainsi, les enfants chez qui le divin appel aura retenti trouveront l'opportunité de venir dire au Maître de la moisson : « *Parlez, votre serviteur vous écoute* ».

Soyons convaincus que cette piété liturgique est l'une des principales sources de vocations. L'exemple du Père Emmanuel est caractéristique à cet égard : envoyé comme curé d'un petit village de 350 âmes, il développera cette piété liturgique au point de faire germer de nombreuses vocations parmi ses ouailles.

table piété trouvera un aliment régulier dans les sacrements de **confession** et de **communion**. Mgr Lefebvre, dans les statuts de la Fraternité Saint-Pie X, mentionne explicitement le sacrement de pénitence comme éveilleur de vocations. Il importe donc tout particulièrement que les parents soient attentifs pour faciliter l'accès à ce sacrement durant l'adolescence. Il faut pour cela le rendre suffisamment attrayant et accessible, en le proposant facilement (« *Je pars plus tôt pour me confesser, qui vient avec moi ?* »...). A cet égard, les périodes de vacances sont cruciales, et même si ça n'est pas toujours simple, les enfants doivent pouvoir recevoir régulièrement durant ce temps ce sacrement salvifique. Cela nécessite parfois de s'organiser différemment, mais là encore, *Messire Dieu premier servi !*

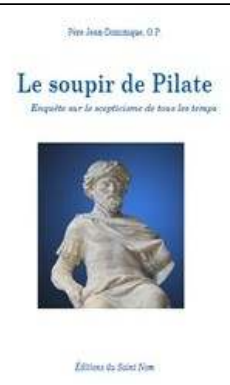
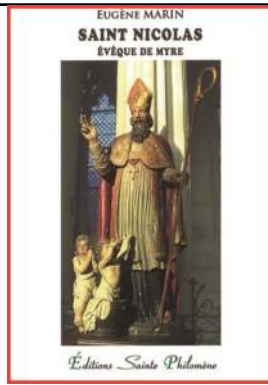
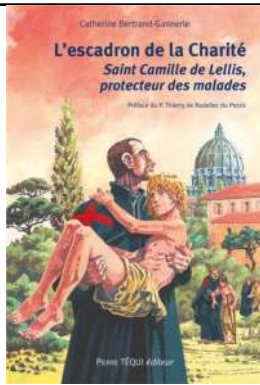
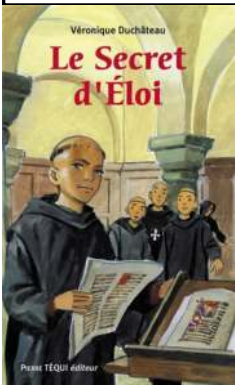
Quant à la communion, elle est le grand moyen de sainteté, et là encore doit être rendue accessible le plus souvent possible. Mais il importe, peut-être surtout pour les garçons, de ne pas y obliger, sous peine de risquer des communions sacrilèges : combien de fois on entend un garçon s'accuser en confession d'être allé communier en état de péché mortel par crainte du regard des autres. Et même si cela n'excuse rien, que du moins la famille ne porte pas un regard lourdement inquisiteur sur celui qui ne va pas communier : ce sera le meilleur moyen de lui donner envie de communier dans de bonnes dispositions.

EXEMPLE DES PARENTS — Enfin, comme toujours, cette vertu de piété sera d'autant plus facile à pratiquer pour les enfants qu'ils auront devant leurs yeux l'exemple de parents véritablement pieux. Ils sauront prier davantage, sans ostentation mais sans se cacher non plus, prolongeant un peu plus que les enfants action de grâces et prières personnelles à l'église. Leur tenue à la messe sera le discours le plus parlant pour donner le sens du respect dû au lieu de culte. Un père de famille allant à la messe, même en semaine, mal rasé ou débraillé pourra difficilement se montrer exigeant envers ses garçons. Une maman se montrant excessivement (je dis bien excessivement !) soucieuse de son apparence pour se rendre à l'église, n'apprendra pas à ses filles la simplicité et la pudeur qui doivent les guider dans leur tenue.

Qu'enfin et surtout, les parents songent à prier pour demander des vocations dans leur foyer : c'est là aussi un moyen bien certain d'en obtenir, si tout est fait dans l'ordre. Et c'est pourquoi je me permets d'encourager ceux qui ne le sont pas, à s'inscrire à la croisade pour les vocations : cette dizaine de chapelet quotidienne pour demander des vocations, unie aux invocations pour demander prêtres et vocations religieuses, ne pourra qu'obtenir de la Vierge Marie cette grande grâce. Puisse-t-elle vous guider dans la voie de cette piété éveilleuse de vocations.

PIÉTÉ SACRAMENTELLE — Il va sans dire que la véri-

à la procure — à la procure — à la procure — à la procure — à la procure



Le secret d'Eloi de Véronique Duchâteau est un roman historique destiné aux enfants dès 8-9 ans, le troisième d'une série intitulée « Enquêtes à l'abbaye ». En suivant des péripéties mouvementées, le jeune lecteur apprend une multitude de détails sur la vie quotidienne dans une abbaye au IX^{ème} siècle et s'imprègne de l'atmosphère recueillie et harmonieuse des journées monacales. **11€, 146 pages**

L'escadron de la Charité. Catherine Bertrand-Gannerie nous livre un récit passionnant écrit de façon alerte sur la vie, peu connue en France, de saint Camille de Lellis (1550-1614) devenu patron des hôpitaux, des soignants et des malades. Bien des traits de ressemblance l'unissent à saint Jean de Dieu (1495-1538), son aîné français : sa jeunesse aventureuse, sa conversion foudroyante, sa soif de servir NSJC dans les plus pauvres, les plus démunis, les malades, et jusqu'à leur commun patronage. **14€, 162 pages**

Saint Nicolas, évêque de Myre, d'Eugène Marin. C'est l'un des saints les plus populaires, sur lequel furent écrits de nombreux ouvrages. Mais la légende occulte un peu l'extraordinaire richesse de cette vie où rayonne une inépuisable bonté, même si elle veut exprimer la force de cette vérité qui traverse les siècles : saint Nicolas est le très puissant protecteur de la jeunesse docile et malheureuse. Il ne fut cependant pas seulement ce qu'en a retenu l'imagerie populaire, un thaumaturge parmi les plus grands, avant et après sa mort. Il fut surtout un intrépide défenseur de la Foi, contre toutes les hérésies du IV^{ème} siècle et notamment contre les ariens au Concile de Nicée. Saint Nicolas n'a laissé aucun écrit théologique, mais plusieurs témoignages contemporains nous le présentent comme l'égal des grands évêques du IV^{ème} siècle : saint Athanase, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Jean Chrysostome, saint Hilaire de Poitiers. Enfin comme protecteur de sa ville et évangéliste des païens idolâtres, il est comparable à notre saint Martin de Tours. **17€, 200 pages**

Les jours de cristal, de Julie Lavergne. C'est un recueil de onze nouvelles exquises, que le talent gracieux de Julie Lavergne nous donne à savourer. Les *Editions Sainte Philomène* rééditent, pour notre enchantement, cet ouvrage paru en 1882 et tirent ainsi d'un injuste oubli un écrivain au mérite aussi véritable qu'il est méconnu. **18,50€, 248 pages**

Le soupir de Pilate, du Père Jean-Dominique. On ne présente plus les ouvrages très appréciés du Père Jean-Dominique. Quelques-uns de ses grands classiques sont à nouveau en vente à la Procure.

- Pour les jeunes (et moins jeunes parents) : *Le père de famille* et *D'Eve à Marie*.
- Pour tous : *Les sept paroles du Christ en croix* et *La Sainte Eglise à travers son histoire*.
- Pour les étudiants de tous âges : *Lettre à un curieux sur les joies de la philosophie*.

Et le dernier qui vient d'être édité : **Le soupir de Pilate**, dont le sous-titre annonce très exactement le sujet : « Enquête sur le scepticisme de tous les temps ». Il analyse les multiples formes qu'a revêtu au cours des siècles l'esprit de doute et d'indifférence à l'égard de la Vérité. De Boudha à Lévinas, l'auteur nous propose une promenade philosophique très instructive, qui éclaire de façon magistrale les crises du monde contemporain. **19€, 240 pages**

Le samedi 30 mai 2015 à 20h30 aux Carmes, M. l'abbé Le Noac'h vous invite à assister à la représentation théâtrale de la comédie héroïque d'Edmond Rostand

Eyrano de Bergerac (1897)

que produiront les élèves de Seconde : Eyrano, E. Lecomte / Christian, V. Mercury / Le Bret, J.-B. Campus / de Guiche, F.-J. Gautier / Roxanne, M. de Lacoste

Chronique d'avril 2015

Le mois d'avril s'ouvre sur la plus importante semaine de l'année, pendant laquelle l'Église nous fait revivre les mystères les plus beaux de notre Foi : l'institution du Sacerdoce et de la Messe, la Passion et la Mort de Notre Seigneur Jésus-Christ et sa Résurrection. C'est une joie de pouvoir célébrer ces mystères dans notre nouvelle église !

Lors de la sainte nuit de Pâques, M. l'abbé Le Noac'h, assisté par MM. les abbés Peron et Graff, célèbre la Vigile pascale au cours de laquelle la grâce du Baptême est administrée à deux adultes. Deo gratias ! À la sortie, les fidèles peuvent apprécier le vin chaud préparé par M. l'abbé Graff lui-même !

Le lendemain, plusieurs jeunes enfants reçoivent pour la première fois Notre Seigneur dans leur âme. M. l'abbé Peron leur rappelle que la communion est une participation aux mystères de la Mort et de la Résurrection de Notre Seigneur, puisque Celui-ci descend en eux glorieux, mais paré de ses plaies sacrées.

Le lundi de Pâques, des pensionnaires peu ordinaires arrivent avec armes et bagages au domaine des Carmes. Conduits par un jeune officier et leur aumônier, un peloton de jeunes recrues de la Légion étrangère vient bivouaquer sur notre terrain de sport. Certains, visiblement, ont un peu souffert de la marche. Le lieutenant commandant ce détachement nous fait l'aveu que d'aucuns n'avaient jamais autant marché de leur vie. Le lendemain, au lever du jour, ces messieurs reprennent la route, direction Carcassonne et son aéroport, où ils vont recevoir le fameux képi blanc de la Légion étrangère.

Les abbés vont prendre un peu l'air à droite à gauche. Pendant que M. l'abbé de Villemagne reste pour veiller sur le troupeau, MM. les abbés Graff et Peron s'envolent pour Rome avec les élèves de quatrième pour une semaine de pèlerinage. Les frères, quant à eux roulent vers la Bourgogne, où ils retrouvent de nombreux autres frères du district de

France. « *O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum — Qu'il est bon et qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble.* » (Ps. 133)

Durant cette octave de Pâques, M. l'abbé Marcille revient en terre audoise pour prêcher une retraite spirituelle à sept paroissiens qui suivent pendant cinq jours les prédications de ce pasteur infatigable.

M. l'abbé de Villemagne se rend ensuite à Gastines, accompagné des abbés Fernandez et Quigley, pour y suivre la session de théologie annuelle où les attend M. l'abbé Espi. M. l'abbé Graff, à peine rentré de Rome, assure la relève sur l'école tout en faisant l'aumônerie du camp des guides, qui se déroule à Villarzel-du-Razes. M. l'abbé Peron accompagne les scouts à Cabidos, en Béarn, pour le camp de Pâques, où la troupe retrouve les deux patrouilles basques de Domezain. Les petits louveteaux attendent le dernier week-end des vacances pour camper chez les Vernaz. Tout ce petit monde scout reprend le chemin de la maison enchanté et fier de leur unité ! Dans quelques jours, le 23 avril, ce sera leur fête. Saint Georges, protégez notre groupe !

Sur la fin des vacances, le petit Philibert Casalonga reçoit la grâce du baptême des mains de M. l'abbé Graff.

Avant de terminer, nous confions d'une manière toute spéciale à vos prières le sort de Vincent Lambert, qu'il est inutile de vous présenter. Sa vie dépend du caprice des magistrats européens que le scrupule n'étouffera pas. Nous sommes particulièrement tenus de prier pour cet homme, puisqu'il a passé une bonne partie de sa scolarité entre les murs de notre école. Vous pouvez également consulter le site <http://www.jesoutiensvincent.com> qui milite pour lui.

Que le printemps de la grâce fleurisse dans vos cœurs, chers fidèles, pendant ce temps pascal et le mois de Marie.

PELERINAGE DU SACRE-CŒUR – Pentecôte 2015

« **ANGES de Dieu, nos gardiens** »

de Chartres à Paris – les 23, 24 et 25 mai

« *La pensée des saints anges devrait nous être coutumière et préparer ainsi la réalité céleste, de même que nous devons tout faire pour éviter la mauvaise influence des démons.* » (Mgr Lefebvre)

Cette pensée des saints anges ne nous quittera pas tout au long de ce pèlerinage, occasion de montrer au monde la jeunesse de notre Foi. Les enfants marcheront dans le chapitre « Saint-Dominique », emmené par Guillaume Burguburu, cependant que les jeunes et les moins jeunes se retrouveront dans le chapitre « Saint-Joseph », conduit par Gabriel Pailhiez. Et nul doute que Notre-Dame de Chartres sera des nôtres jusqu'à la capitale. « *O bonne et tendre Mère, envoyez les saints anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi ! Saints anges et archanges, défendez-nous, gardez-nous.* » (Saint Pie X)

Celles et ceux qui ne peuvent pas marcher peuvent se dévouer en aidant l'organisation du pèlerinage dans la logistique (cuisine, montage des tentes, conduite de minibus...). Vous pouvez aussi faire un don pour aider les pèlerins nécessiteux et les familles nombreuses.

Inscrivez-vous rapidement auprès de l'organisation parisienne (possibilité de s'inscrire par internet) et réservez votre place dans le car qui sera affrété au départ des Carmes (les bulletins se trouvent sur le présentoir situé à l'entrée de l'église).

Renseignements auprès de Simon PICOT, chef de région
au 04.68.24.79.34 et sur internet : www.pelerinagesdetradition.com

Communiqué de la Maison Générale — 13 avril 2015

L'Etat argentin reconnaît administrativement la Fraternité Saint-Pie X

Le quotidien argentin *Clarín*, daté du 12 avril 2015, a annoncé la décision du Secrétaire du culte, Guillermo R. Oliveri, parue au Bulletin Officiel de la République Argentine le 9 avril 2015, – décision selon laquelle la Fraternité Saint-Pie X était reconnue en Argentine comme personne juridique et qu'elle était inscrite au Registre des Instituts de Vie consacrée où figurent les ordres et les congrégations religieuses catholiques, présents en Argentine.

Cette décision a été rendue possible, entre autres formalités à remplir, par une lettre de l'archevêque de Buenos Aires, le cardinal Mario Aurelio Poli, adressée au Secrétariat du culte et accompagnant la démarche entreprise par les autorités de la Fraternité auprès de ce Secrétariat, depuis 2011. Cette lettre où l'archevêque de Buenos Aires « demande que la Fraternité des apôtres de Jésus et Marie (Fraternité Saint-Pie X) soit considérée, jusqu'à ce qu'un cadre juridique définitif lui soit accordé dans l'Eglise universelle, comme si elle était une association de droit diocésain », est une condition nécessaire à remplir par toutes les congrégations religieuses catholiques en Argentine.

Le document du cardinal Poli n'a pas de portée canonique, car il ne saurait se substituer à l'autorité romaine qui seule peut régler le statut canonique de la Fraternité. Il ne s'agit que d'une démarche permettant une décision administrative de l'Etat argentin, en attendant « qu'un cadre juridique définitif soit accordé (à la Fraternité) dans l'Eglise universelle ».

Il faut savoir qu'en Argentine, l'apostolat des congrégations religieuses catholiques ne peut s'exercer que dans un cadre administratif et juridique conditionné par l'inscription au Registre des Instituts de vie consacrée, après avis de l'autorité ecclésiastique.

Le fait que le cardinal Poli ait succédé au cardinal Bergoglio sur le siège archiépiscopal de Buenos Aires peut faire légitimement penser que cette décision n'a pas été prise sans concertation avec le pape François. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une démarche strictement administrative dans le contexte propre à la République Argentine.

Temps pour faire ses Pâques

L'Eglise fait à tous ses fidèles l'obligation de se confesser au moins une fois l'an et de communier à Pâques, c'est-à-dire pendant le temps compris entre le 1^o dimanche de la Passion et le dimanche du Bon Pasteur (soit 15 jours avant et 15 jours après la fête de Pâques).

Le fidèle qui n'aurait pas fait sa communion pascale durant ce temps demeure tenu de la faire le plus tôt possible. Pour les malades qui ne peuvent se rendre à la messe, le temps prescrit a toujours été prorogé jusqu'au dimanche de la Sainte Trinité.

Conférence le 6 juin 2015 à 20h
chez M. et Mme Doutrebente à Cailhau
— 44, rue de la Malepère

par M. Sylvain Tourniol du Clos
« **Communiquer comme le Christ** »
- Participation au buffet qui suivra.



La vierge pèlerine de l'Aude

mai 2015

réservation / renseignements :

Mme O'Boyle : 04.68.78.97.67 - 06.84.16.41.49
veronique.oboyle@orange.fr

Prochaines activités — dates à retenir

- **Vendredi 1er mai 2015 — 18h30 aux Carmes : Heure sainte (1^o vendredi du mois)**
- **Samedi 02 mai 2015 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé Espi, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Judi 14 mai 2015 : communions solennelles au Cammazou**
- **Dimanche 17 mai 2015 aux Carmes : communions solennelles au cours de la grand-messe de 10h30 (horaire inchangé)**
- **Dimanche 24 mai 2015— pèlerinage de Pentecôte (cf. encadré p. 10 et tract joint) ; aux Carmes, une seule messe à 10h30**
- **Judi 28 mai 2015— Cercle des époux Martin chez Mme Morillon (Villasavary)**
- **Samedi 30 mai 2015 — pièce de théâtre au Carmes par les élèves de Seconde (cf. p. 9)**
- **Samedi 06 juin 2015 — 20h chez M. et Mme Doutrebente à Cailhau : 3^o et dernière conférence par M. Tourniol du Clos (cf. ci-dessus)**

Ephémérides du mois de mai 2015

		Confessions	Messes
ven 1	Saint Joseph Artisan, Confesseur	1ère classe, blanc	18h30 : heure sainte
sam 2	Saint Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc	11h : ab. Espi 16h : ab. de Villemagne Activités 1er samedi
dim 3	IVème Dimanche après Pâques,	2ème classe, blanc	
lun 4	Sainte Monique, Veuve	3ème classe, blanc	
mar 5	Saint Pie V, Pape et Confesseur	3ème classe, blanc	
mer 6	De la férie,	4ème classe, blanc	
jeu 7	Saint Stanislas, Evêque et Martyr	3ème classe, rouge	
ven 8	De la férie,	4ème classe, blanc	
sam 9	Saint Grégoire de Naziance, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc	16h : ab. Espi
dim 10	Vème Dimanche après Pâques,	2ème classe, blanc	
lun 11	Saints Philippe et Jacques le Mineur, Apôtres	2ème classe, rouge	
mar 12	Saints Nerée, Achillée, Domitille & Pancrace, Martyrs	3ème classe, rouge	
mer 13	Vigile de l'Ascension, Mém. de Saint Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur et Docteur	2ème classe, blanc	
jeu 14	Ascension de Notre-Seigneur,	1ère classe, blanc	
ven 15	Saint Jean-Baptiste de la Salle, Confesseur	3ème classe, blanc	
sam 16	Saint Ubald, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc	16h : ab. Graff
dim 17	Dimanche après l'Ascension,	2ème classe, blanc	10h30 : Communions solennelles
lun 18	Saint Venant, Martyr	3ème classe, rouge	
mar 19	Saint Pierre Célestin, Pape et Confesseur Mém. de Sainte Pudentienne, Vierge	3ème classe, blanc	
mer 20	Saint Bernardin de Sienne, Confesseur	3ème classe, blanc	
jeu 21	De la férie,	4ème classe, blanc	
ven 22	De la férie,	4ème classe, blanc	
sam 23	Vigile de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	16h : ab. Peron
dim 24	Dimanche de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	Une seule messe à 10h30
lun 25	Lundi de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	
mar 26	Mardi de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	8h30 messe des mamans
mer 27	Mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte,	1ère classe, rouge	
jeu 28	Jeudi de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	
ven 29	Vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte,	1ère classe, rouge	
sam 30	Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte,	1ère classe, rouge	16h : ab. Espi
dim 31	Fête de la Très Sainte Trinité,	1ère classe, blanc	